

Isidore NDAYWEL è NZIEM, *L'Invention du Congo contemporain : Traditions, mémoires, modernités*, Paris, L'Harmattan/RD Congo, 2 Tomes, 2016.

C'est en deux tomes que le Professeur Isidore Ndaywel è Nziem nous invite à inventer le Congo contemporain en cette période de dialogue politique. Un de ses disciples et lecteur assidu de ses précédentes livraisons s'est réjoui de voir cette histoire présentée en deux volumes faciles à manipuler et différents du format macro habituel. Compliment ou critique, toujours est-il que l'auteur a réussi un tour de force propre à ses habitudes. Comme dit son préfacer, le professeur Martin Kalulambi, « Ndaywel a réussi à se faire connaître comme la référence incontournable de l'Histoire congolaise » (p. 10).

La préface nous instruit davantage sur la manière de parcourir les vingt chapitres de ces deux tomes. Ils peuvent se lire de deux manières : « *comme un essai politique offrant une critique démystificatrice des formes contemporaines de gestion politique depuis l'indépendance, ou bien comme une étude d'histoire des procédures de réinvention du Congo dans la « modernité » postcoloniale* ». Il poursuit en indiquant ce que le lecteur pourra y extraire, à savoir « *une série d'instruments de lecture qui reconstituent quelques faits et événements de l'histoire postcoloniale congolaise ; la longue histoire des violences, les déclinaisons du nationalisme et des irrédentismes, l'instrumentalisation de l'ethnicité/*

*ethnisation de la politique ou encore des alternances politiques et leurs avatars, la mémoire de la violence, l'instrumentalisation de la question de la nationalité, la grogne ethnociste au Kivu, la construction de l'idée nationale « par le haut » (l'Etat et une minorité agissante) et « par le bas », c'est-à-dire à partir des espoirs, des besoins, des nostalgies et des intérêts des gens ordinaires* » (p. 11).

L'ouvrage de Ndaywel comporte quatre parties dotées chacune de cinq chapitres. L'auteur consacre la première partie aux héritages et mémoires. Les différents chapitres nous renseignent successivement sur la production du savoir historique sur le Congo, un essai d'histoire africaine du Congo, la tradition orale : histoire clanique et histoire ethnique, l'histoire dans le territoire de la langue et la polyandrie dans le Bas-Kasai. Dans la deuxième partie, *Mutations et quêtes de modernité*, il s'est intéressé à l'essai d'histoire des violences au Congo, au crépuscule d'une mémoire : Léopold II roi souverain du Congo, au manifeste « conscience africaine » et le Congo indépendant, à la « Loi fondamentale » : transition sans héritage et héritage sans transition (1960-1964) et à la fin du deuil colonial belgo-congolais : mythe ou réalité. La troisième partie est consacrée à l'histoire du temps

présent. Il s'agit de la petite histoire des successions présidentielles, de l'histoire d'une mythologie politique avec Mobutu, des négociations identitaires et des jeux politiques dans l'espace Katanga-Kasai, de la transition démocratique, de la nationalité congolaise et de la Vierge, Mère du Désarmement et la Guerre des Grands Lacs. La quatrième et dernière partie évoque les identités et les symboles. Ce sont les lieux de mémoire : les symboles d'une souveraineté, de l'identité du citoyen congolais en question, de la géopolitique congolaise : les consciences communautaires à l'épreuve des élections. Le dernier et vingtième chapitre concerne le manioc au Congo : la *chikwangue* dans tous ses états.

« *Être historien, c'est donc prendre une part active, aujourd'hui, à la construction du monde de demain. L'espace congolais est un espace suffisamment diversifié et complexe, pour mériter l'investissement des carrières historiques entières* » (p. 19). Ndaywel a rempli sa mission en produisant ces deux

volumes. Et il ajoute que « *L'invention du Congo a pour moi une autre acception. Celle de lire autrement cette évolution* » (p. 19). En effet, cet ouvrage donne l'occasion de revivre autrement l'évolution de la RDC. Un autre apport de cette œuvre est souligné par le préfacier quand il écrit : « *L'érudition académique du livre ne dépouille pas celui-ci de sa facture didactique* » (p. 11).

Ndaywel a rendu un vibrant hommage aux collègues historiens disparus. Cette dimension mémorielle illustre la part que Ndaywel attache au passé des historiens congolais. De nombreux jeunes historiens ne se rappelleront plus des nos illustres cités en épitaphe. Cela résonne comme un appel aux morts quand il cite Deogratias Bimanyu, Gérard Pilipili Kagabo, Zacharie Tshimangawa Tshibangu, Kabet Musas, Bashizi Chirhagarhula, Ruriho Munanira, Crispin Makwanza Batumanisa, Tana di Masakidi Ndangala, etc.

Rendez-vous à la prochaine livraison !

Noël OBOTELA RASHIDI